

Compte rendu de sortie du 12 août 2022 dans l'aven de l'Âne (Montclus, Gard)

par Jean-Yves Bigot

(Jacques Sanna & Jean-Yves Bigot)

La visite de l'aven de l'Âne (lat. = 44,264611 ; long. = 4,406389) était programmée depuis de nombreuses années, mais les occasions avaient manqué pour que l'évènement se produise. En effet, c'est au cours de séances de désobstruction que Jacques a remarqué sur une paroi perchée au-dessus du sol les griffades d'une bête. Et quand on parle de griffures (ou griffades), on pense d'abord à l'ours.

1. Spéléogenèse de la cavité

La cavité présente une belle ouverture qui a tendance à « boire » l'eau du versant (fig. 1). En effet, on remarque au-dessus de l'aven la gouttière d'un versant. Bref, on dirait une perte. Il est évident qu'il s'agit d'un recouplement de la cavité par le versant qui s'y déverse un peu. Toutefois, l'histoire du gouffre semble plus ancienne qu'il n'y paraît, car on trouve au fond du puits d'entrée des grèzes qui montrent que l'aven a été un temps complètement obstrué par des gélifracta durant des périodes froides (fig. 2).

Cependant, dès le bas du puits d'entrée, on devine des formes pariétales dites phréatiques avec des sédiments fins associés (argile et limons). Il s'agit donc bien d'une cavité phréatique recoupée par le versant.

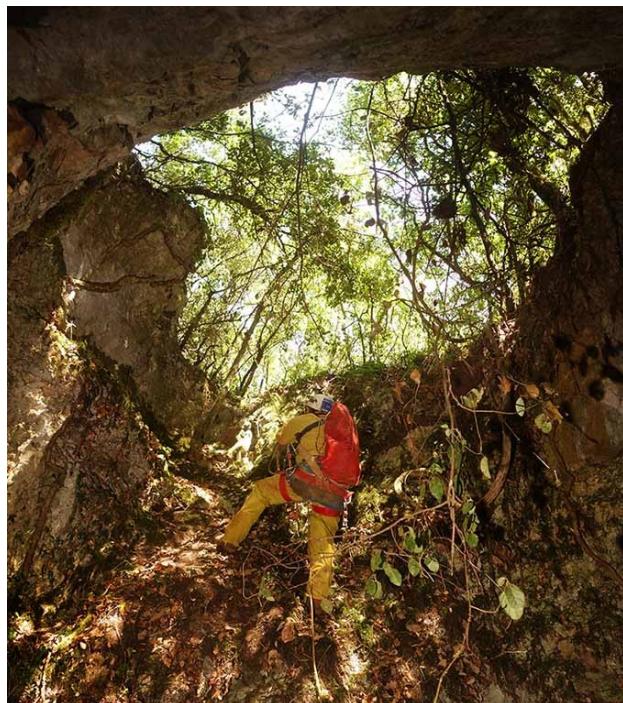


Figure 1. Bouche de l'aven de l'Âne.

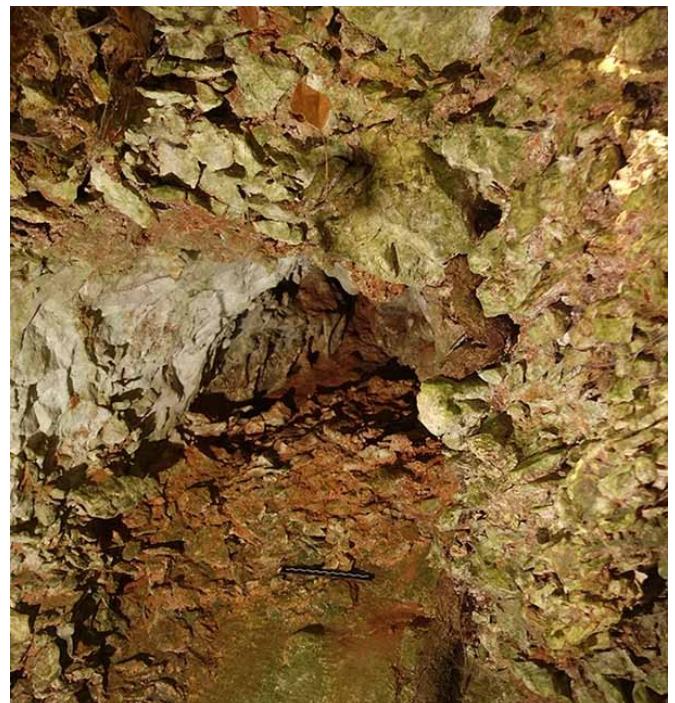


Figure 2. Les grèzes ou gélifracta qui comblaient l'aven.

Autrefois, la cavité abritait de belles stalagmites qui se sont développées dans une salle alors couverte d'un toit... Juste avant sa « décapitation ».

En France, on parle de réseaux karstiques « décapités », alors que les Anglais parlent de « galeries sans plafond » (*unroofed cave*) : une tradition typiquement française expliquerait ces différentes approches.

Bref, avant le recouvrement de la cavité par le versant, de belles concrétions décorent la grotte.

Plus bas, on note la présence d'un beau fragment de stalagmite pris dans les remplissages (fig. 3).

Figure 3.
Fragment de stalagmite pris dans les remplissages.



Ce fragment présente à sa surface des « craquelures » typiques du gel. On peut donc associer le recouvrement du versant à une période froide qu'on peut qualifier, sans trop se tromper, de glaciaire.

À cette période froide, l'aven devient une perte qui avale tous les sédiments déposés en surface, notamment les galets d'anciennes terrasses de la Cèze. En effet, on retrouve de nombreux éléments cristallins à l'intérieur des remplissages (fig. 4).

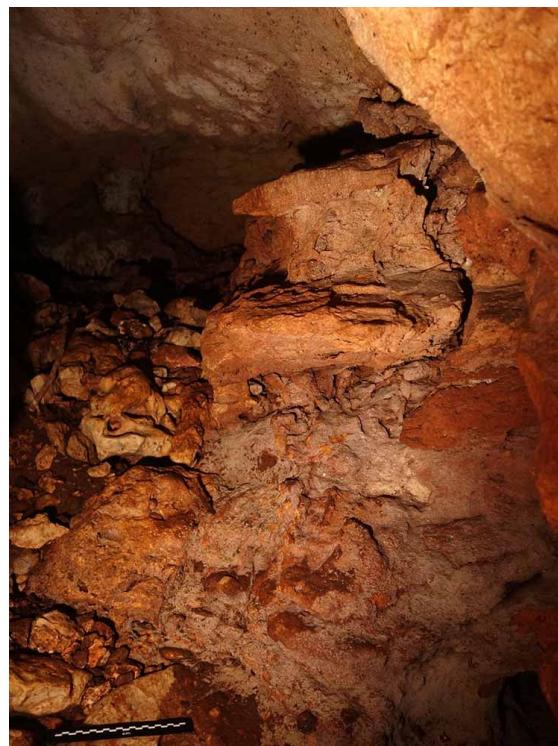


Figure 4. Coupe naturelle des remplissages comblant la cavité.

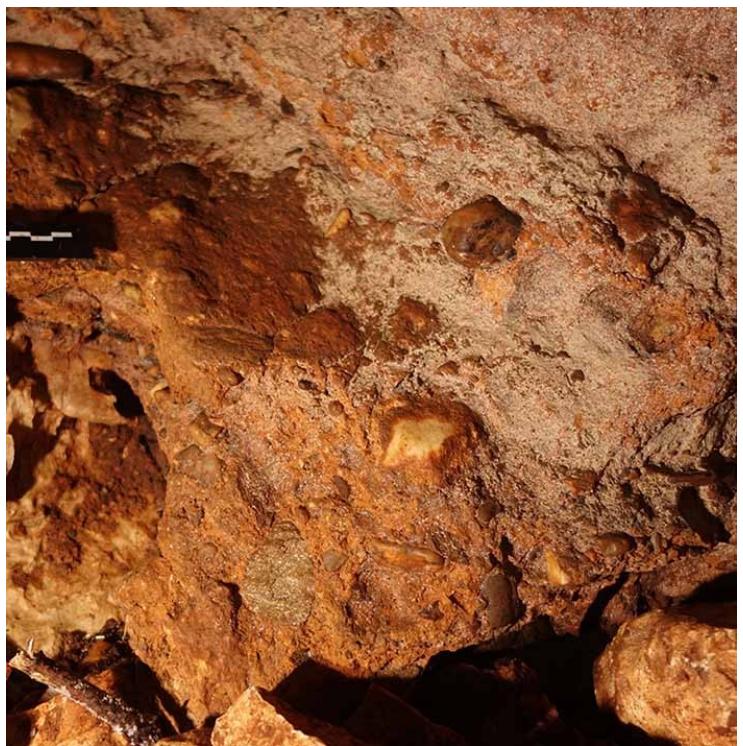


Figure 5. Remplissages cristallins issus de l'érosion des anciennes terrasses de la Cèze.

Ces galets sont présents à la base de la série sédimentaire (fig. 5) qui comble le « méandre », qui n'est en fait qu'une galerie paragénétique dotée d'un chenal de voûte (fig. 6 & 7). En effet, la morphologie des galeries (chenal de voûte) est typique d'un creusement dit phréatique.

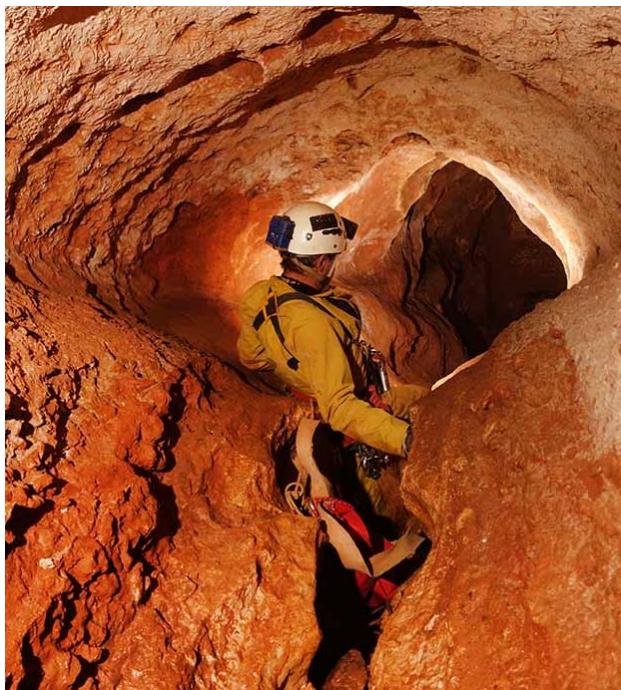


Figure 6. Galerie paragénétique, il s'agit en fait d'un faux-méandre.

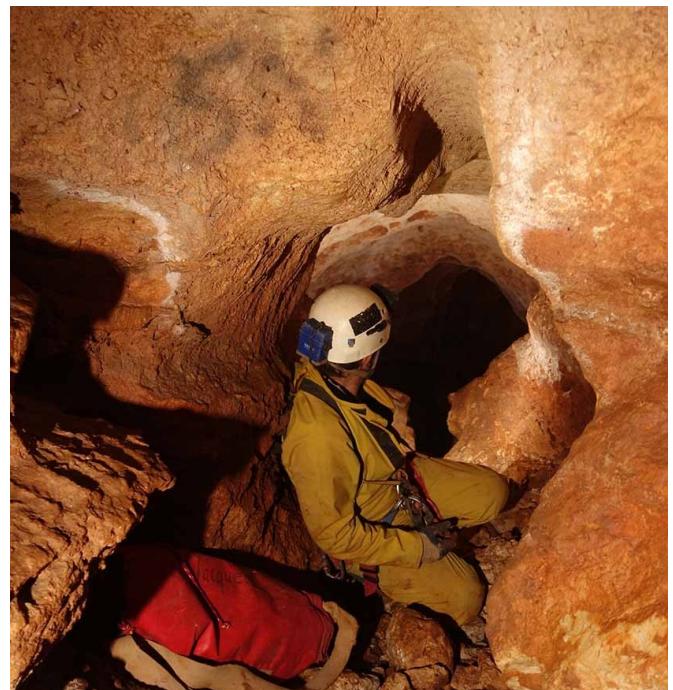
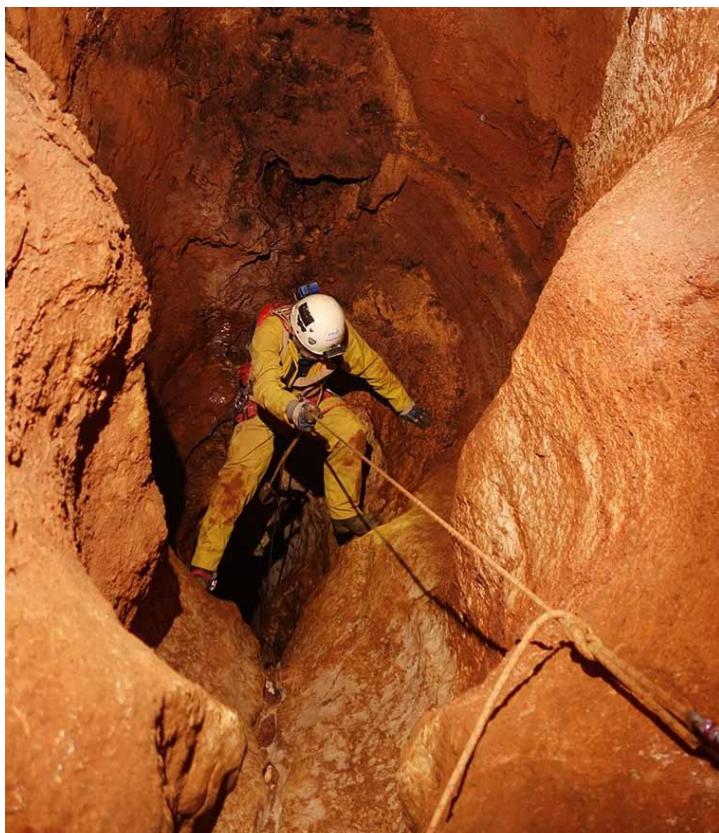


Figure 7. Chenal de voûte : une forme acquise avant l'arrivée des sédiments cristallins dans la cavité.



Des sédiments cristallins sont venus avec le recouplement de la cavité par le versant.

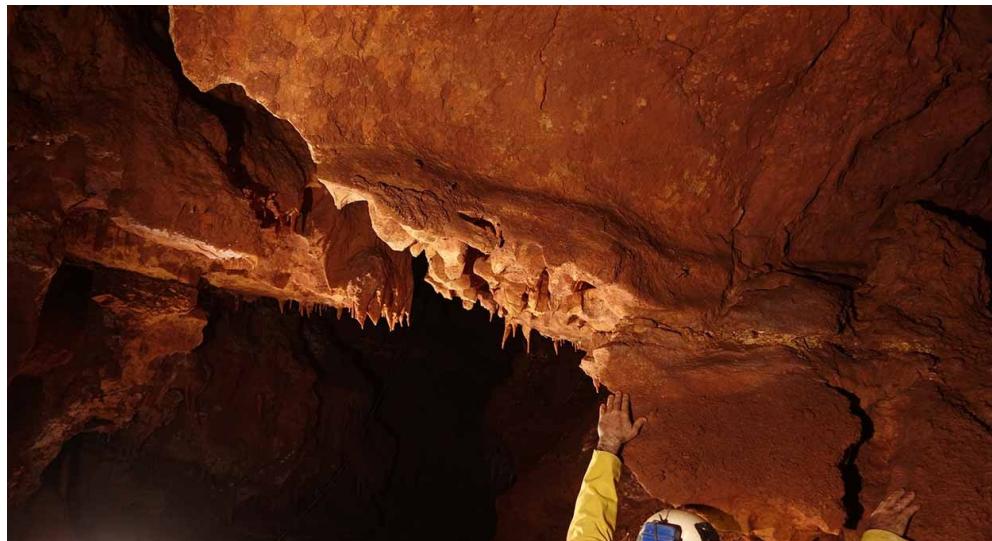
Il s'agit de remplissages tardifs déposés par une perte qui a « nettoyé » préalablement les remplissages fins (argile et limons) pour les remplacer par des remplissages grossiers (galets cristallins).

La galerie paragénétique présente une pente, puis se termine par une verticale qui n'est autre qu'une cheminée (fig. 8) prenant naissance dans une grande galerie entièrement colmatée par l'argile.

Des lapiaz de voûte indiquent la limite d'un remplissage argileux avant sa vidange par les eaux issues du fonctionnement en perte, c'est-à-dire au début du recouplement de la cavité par le versant.

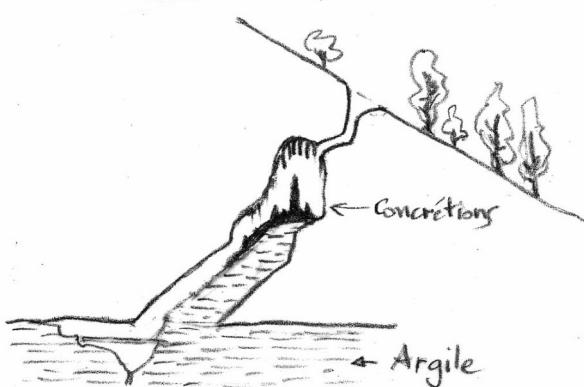
Figure 8. Le puits, ou plutôt la cheminée, qui livre accès à la galerie colmatée par l'argile.

Au fond, l'argile qui colmatait la cavité a en partie disparu, emportée dans un soutirage toujours actif.

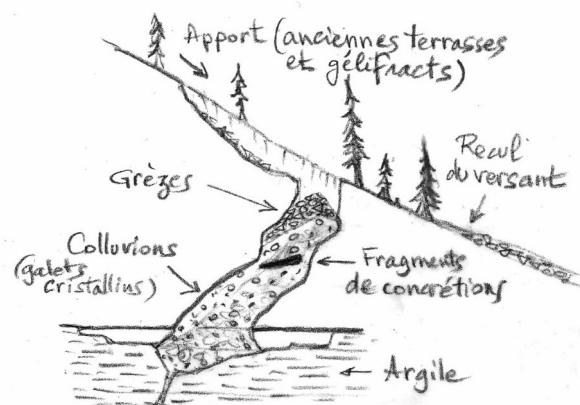


Les remplissages fins d'argile ont disparu laissant suspendues des banquettes-limites et des lapiaz de voûte (fig. 10).

Figure 10. Chenaux de lapiaz de voûte aujourd'hui suspendus dans les plafonds de la galerie.

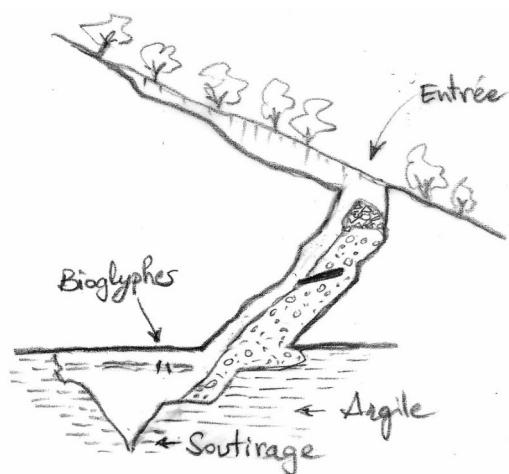


1. Développement du concrétonnement durant un optimum climatique.



2. Érosion et comblement durant des périodes froides.

Figure 11. Les différentes étapes d'évolution de l'aven de l'Âne. Les remplissages chimiques (concrétions) et détritiques (argile, galets cristallins, gélifract, etc.) ont colmaté totalement la cavité. L'aven a été à maintes reprises décolmaté par le ruissellement et les soutirages.



3. La cavité aujourd'hui.

2. Bioglyphes et ossements

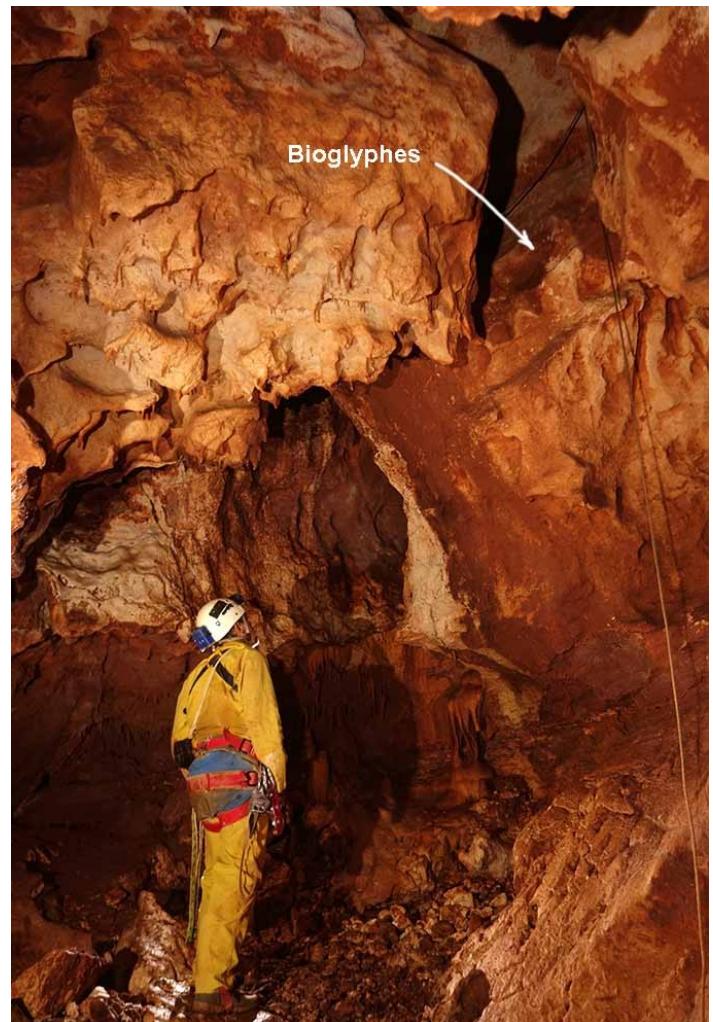
Le mot « bioglyphe » est un terme savant qui permet de regrouper toutes les traces de vie en grotte.

« *Les grottes et les gouffres constituent des lieux de dépôts et de conservation exceptionnels pour les ossements, les bioglyphes d'origine animale (bauges, pistes, griffades et polis de paroi) ou humaine (tracés digités, empreintes).* » (d'après le Wiktionnaire).

Les traces repérées par Jacques sont surprenantes, car elles sont aujourd'hui perchées (fig. 12).

Ces traces montrent qu'un animal se déplaçait sur l'ancien sol avant sa destruction (soutirage et vidange) par les eaux qui ont emporté une partie des remplissages argileux.

Figure 12.
Les bioglyphes sont aujourd'hui suspendus et indiquent que le sol argileux de la galerie était situé plus haut.



A priori les griffures sont celles d'un blaireau et non d'un ours (fig. 13).
On les retrouve également dans la galerie pentue paragénétique.

Figure 13. A priori les griffures sont celles d'un blaireau.

À cette période, le puits ou la cheminée ne présentait pas de verticale en surplomb comme actuellement ; et l'animal pouvait librement circuler dans la cavité.

Les griffures de blaireau, comme les autres traces en grotte, sont encore assez mal connues. Beaucoup d'animaux ont fréquenté les grottes durant les périodes glaciaires, comme le glouton (*Gulo gulo gulo*), mais leurs traces n'ont pas encore été toutes identifiées.

On trouve au fond de l'aven quelques ossements appartenant à un équidé (fig. 14 & 15).

Il est difficile de faire la différence entre un âne, un cheval ou une mule.

Figure 14.
Mandibule
d'équidé.



Figure 15. Mandibule vue de dessus.

Cependant, le nom de la cavité indique un âne : une bête très commune dans les sociétés agricoles méditerranéennes.

La tradition populaire a conservé le nom de l'animal - vivant ou mort - qu'on avait précipité dans la cavité. On en conclut qu'il s'agit probablement d'un âne.